

## **Passion musicale de père en fille**

Hélène Fortin, chanteuse soprano colorature et bleuet étoilé

Fille de Raymond Fortin et de Madeleine Laplante, la chanteuse soprano Hélène Fortin naît à Dolbeau le 2 juillet 1959. Son père, Raymond Fortin, reconnu par son emploi de dessinateur et de cartographe pour le Ministère des Terres et Forêts du Québec, est appelé à travailler comme dessinateur industriel à la papetière Lake St. John Power and Paper de Dolbeau. C'est d'ailleurs René Savary, ingénieur forestier et gérant de la ville de Dolbeau, qui a reconnu son talent et qui lui a proposé un poste au sein de la division forestière, notamment pour dessiner des plans de coupes de bois en forêt. Le nouvel emploi de M. Fortin amène donc la famille à s'établir à Dolbeau en mai 1945.

Largement engagé dans sa communauté, Raymond Fortin s'intéresse à la musique, au dessin, à la photographie, au cinéma et à l'astronomie. L'art fait partie intégrante de sa vie. Il fonde la chorale Do-Mi-Sol en octobre 1951 et la Société des concerts de Dolbeau en 1957. Dans les années 1960, il donne des cours de dessin et de peinture à l'huile au Studio d'Arts Raymond Fortin.

Faisant valoir l'implantation d'un centre astronomique à Dolbeau, il obtient les subventions nécessaires pour ouvrir le Centre Astro le 5 novembre 1971. M. Fortin conçoit lui-même le télescope dont est doté l'observatoire. Il a imaginé et dessiné les plans optique et mécanique de cet outil astronomique fabriqué dans l'atelier de l'usine Domtar<sup>1</sup>.

Hélène Fortin est la 12<sup>e</sup> à naître dans cette famille de 13 enfants résidant sur la rue des Érables, à Dolbeau. Elle fait ses premiers pas sur scène dans les concours des Jeunesses Musicales. À la maison, elle fait jouer les chansons de Frida Boccara et de Danielle Licari, des chanteuses lyriques françaises. « Elle a toujours vécu dans un milieu où était privilégiée la musique classique, son père étant violoniste », nous fait part sa sœur, Jocelyne Fortin. « Elle a appris le piano avec Fleurette Gilbert. Par la suite, elle a

---

<sup>1</sup> Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P332 Fonds Raymond Fortin.

participé aux prestations de la Troupe les Oronges de la Polyvalente Jean-Dolbeau, sous la direction de Mme Denise Guay, et c'est cette activité parascolaire qui a déterminé son choix de carrière<sup>2</sup>. »

En effet, la jeune chanteuse fait partie de la Troupe de théâtre les Oronges durant ses études secondaires et pratique jusqu'à deux soirs par semaine, en dehors des heures scolaires, les scènes du spectacle annuel. Mme Denise Guay, directrice, croit fortement au talent de sa comédienne en chant classique et l'encourage à poursuivre des études dans le domaine. À 17 ans, Hélène quitte sa ville natale pour le Cégep d'Alma et obtient un diplôme postsecondaire en option musique.

Dans la jeune vingtaine, elle se démarque dans plusieurs concours de chant, atteignant la finale du Prix de la chanson du Festival du bleuet et du Concours de la chanson populaire d'Alma. En 1979, elle joue le personnage de Marie, la prétendante du mousquetaire Gontran, dans l'opérette *Les mousquetaires au couvent*. Un chœur de 55 voix, soutenu par un orchestre de 15 musiciens, donne le ton à cette histoire d'amour présentée à l'occasion du Carnaval-Souvenir de Chicoutimi<sup>3</sup>.

Détentrice d'une maîtrise en interprétation vocale de l'Université Laval, elle se perfectionne auprès de sa professeure Louise André, puis de Jane Randolph, en Californie. À peine a-t-elle terminé ses études qu'elle se lance dans l'Oratorio de Noël et le *Magnificat* de Bach, en 1986, en plus d'être invitée au récital du Gouverneur général et à un concert d'airs d'opéra à la Place des Arts. Enchaînant les honneurs, la lauréate du concours Raoul-Jobin de l'Opéra de Québec et du prix d'Europe remporte également le premier prix à la finale des Concours de musique du Canada à Vancouver, en 1986<sup>4</sup>.

Après son rôle de Nanette dans le *Falstaff* de Verdi, elle est invitée à rejoindre l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, en janvier 1987. Dès lors, la compagnie lui confie des rôles de premier plan, d'autant plus que Bernard Uzan, directeur artistique de l'Opéra de

---

<sup>2</sup> Citation tirée d'un entretien avec Jocelyne Fortin, novembre 2017.

<sup>3</sup> S. N. « Les mousquetaires au couvent », *Le Quotidien*, 6 janvier 1979.

<sup>4</sup> Anik Larose. « Fortin, Hélène », *Historica Canada*, l'encyclopédie canadienne, 2013 [en ligne : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/fortin-helene/>].

Montréal, devient son agent par l'intermédiaire de la Société de placement des artistes lyriques (SPAL).

En octobre 1987, la soprano, accompagnée de l'Orchestre symphonique de Québec, se produit à la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre de Québec à deux reprises, sous la direction musicale de Simon Streatfeild. Elle y interprète des airs des répertoires de Wagner, Verdi, Humperdinck, Mozart, Strauss et autres grands compositeurs.

En début de carrière, percer peut s'avérer exigeant. « Il faut apprendre à être équilibrée, ne pas s'en faire pour tout ou rien, savoir accepter les échecs et les critiques sans se sentir blessée. Ce qui n'est pas toujours facile, car nous vivons avec nos émotions dans ce métier », confie-t-elle à un journaliste de *La Presse*<sup>5</sup>.

Il va sans dire que la Dolmissoise saisit toutes les opportunités, sachant que les voix de soprano, nombreuses, ajoutent à l'atmosphère de compétition. « On exige de nous plus de précision, de justesse, de soin dans le détail; sans compter ce petit quelque chose qui vous distingue des concurrentes », ajoute-t-elle, se considérant chanceuse d'évoluer dans un domaine qui la passionne<sup>6</sup>.

On lui propose de se produire dans la région lors de concerts-bénéfices, en 1988 : l'un ayant lieu à Métabetchouan et le second à l'hôtel Le Montagnais de Chicoutimi, ce dernier consistant en la présentation de l'opérette *Barbe bleue* de Jacques Offenbach<sup>7</sup>. La même année, en décembre, le Chœur de l'Orchestre symphonique de Québec reprend *The Messiah (Le Messie)* de Haendel au Grand Théâtre de Québec. Hélène Fortin, soliste, y chante avec Benoît Boutet, ténor, Daniel Lichti, baryton, et Janet Stubbs, mezzo-soprano, joignant ensuite l'Ottawa symphonic orchestra pour la Symphonie n° 2 (*Résurrection*) de Mahler.

En tant que boursière de l'Opéra de Québec, on l'invite également au concert des lauréats du Concours Raoul-Jobin en vue d'inaugurer la salle du même nom au Palais Montcalm,

---

<sup>5</sup> La Presse canadienne. « Hélène Fortin, soprano : une carrière déjà bien engagée », *La Presse*, 28 janvier 1990, p. D3.

<sup>6</sup> *Idem*.

<sup>7</sup> S. N. « Un premier concert en octobre et une autre opérette signée Offenbach », *Progrès-Dimanche*, Chicoutimi, 4 septembre 1988.

en l'honneur de l'illustre artiste québécois. Elle y chante avec finesse *Les oiseaux dans la charmillie* des *Contes d'Hoffmann*, et l'*Air des clochettes* tiré de *Lakmé*<sup>8,9</sup>.

Hélène Fortin reçoit de prestigieux prix en 1989. Récipiendaire du Prix d'interprétation du Printemps musical français lors des Journées de la musique française, elle participe également aux demi-finales du 25<sup>e</sup> concours des jeunes interprètes de Radio-Canada. Un concert avec l'Orchestre symphonique de Toronto au Roy Thomson Hall lui vaut une 2<sup>e</sup> place en mai 1989<sup>10</sup>. En tant que stagiaire de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, elle remporte, en plus des précédents prix, la bourse de la revue *Aria*.

Ses engagements la tiennent passablement occupée. Jouant dans bon nombre d'opérettes, la soprano colorature se voit offrir un rôle déterminant pour sa carrière professionnelle en 1989 alors qu'elle interprète sœur Constance dans le *Dialogue des Carmélites* de Poulenc, à Montréal et à Edmonton. Elle se glisse dans la peau de multiples personnages, mémorisant chaque fois de nouvelles mélodies, jouant entre autres Susanna dans *Le Nozze di Figaro (Les noces de Figaro)*, Despina dans *Così fan tutte (Ainsi font-elles toutes ou l'École des amants)* et Gabrielle dans *La Vie parisienne* d'Offenbach de façon successive. En tête d'affiche du récital commenté « Langages, voix et musique » au Musée de civilisation de Québec en mars 1990, elle revisite, la même année, les répertoires de Brahms dans son Requiem allemand avec le Chœur de l'Université Laval et de Haydn dans *Lord Nelson mass (Messe pour les temps difficiles)* avec le Charleston Symphonic Orchestra et l'Orchestre Métropolitain.

Elle incarne ensuite le rôle-titre de *Rita ou le mari battu* de Donizetti au Festival international de musique de Montréal en 1989 et Gilda dans le *Rigoletto* de Verdi en 1991. Les critiques apprécient « le jeu très souple et intelligent<sup>11</sup> » d'Hélène et la qualifient de « révélation<sup>12</sup> ». Deux rôles d'envergure lui sont aussi confiés cette année-là, soit Sophie de *Der Rosenkavalier (Le Chevalier à la rose)* et Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann*, tous deux présentés par l'Opéra de Montréal. Elle fait ses débuts aux États-Unis en Adèle dans *Die Fledermaus (La Chauve-souris)* de Johann Strauss II au

---

<sup>8</sup> Marc Samson. « En hommage et à l'honneur de Raoul Jobin », *Le Soleil*, Québec, 27 janvier 1989.

<sup>9</sup> Marc Samson. « Quatre jeunes chanteurs aux dons et aux qualités variables », *Le Soleil*, Québec, 21 janvier 1990.

<sup>10</sup> S. N. « Hélène Fortin, originaire de Dolbeau, en demi-finales », *Le Point*, 9 mai 1989.

<sup>11</sup> Claude Gingras. « Rigoletto/très décevant », *La Presse*, 11 novembre 1991.

<sup>12</sup> Carol Bergeron. « Un Verdi monté sur mesure pour Louis Quilico », *Le Devoir*, 11 novembre 1991, p. 11.

Florentine Opera de Milwaukee, en 1991, spectacle repris à l'Opéra de Montréal en 1993. Elle enfile également les costumes de Zerbinetta dans *Ariadne auf Naxos* (*Ariane à Naxos*) au Edmonton Opera, d'Oscar pour *Un ballo in Maschera* (*Un bal masqué*) au Manitoba Opera, à Winnipeg, et de Giulietta dans *I Capuleti e i Montecchi* (*Les Capulets et les Montaigus*) à l'Opéra de Montréal, en 1992. Autant de « rôles acrobatiques où la virtuosité des coloratures doit égaler le chant des oiseaux pour le bonheur des foules regaillardies par ces contre-ut et ces contre-sol », selon une journaliste culturelle<sup>13</sup>.

Les *Carmina Burana* de Carl Orff, production née d'une collaboration avec l'Orchestre symphonique de Montréal (1991), ouvrent la voie à une série de concerts et récitals. Après la 9<sup>e</sup> symphonie de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de Québec (1992), son talent la mène encore une fois jusqu'aux États-Unis lors de sa prestation en tant que finaliste au Concours international Pavarotti à Philadelphie, en 1992.

L'année suivante est ponctuée d'un retour dans la peau de sœur Constance du *Dialogue des Carmélites* au Manitoba Opera, contrat auquel s'ajoutent les rôles de Leïla, prêtresse de Brahma, dans *Les pêcheurs de perles* à l'Opéra de Québec, et de Sophie de *Werther* présenté au Calgary Opera. Les critiques commentent son personnage de Leïla en soulignant que « son soprano léger a [...] conservé de très beaux pianissimos dans les aigus<sup>14</sup>. » Elle présente d'un même souffle le Requiem de Mozart avec *Les Violons du Roy*, une Tournée des lauréats du prix Raoul-Jobin et un récital à l'Assemblée nationale, sans compter ses prestations au 4<sup>e</sup> Rendez-vous musical de Laterrière, son programme de Noël avec le Chœur de la cathédrale de Chicoutimi et un concert à l'île d'Orléans<sup>15,16</sup>. L'artiste lyrique dolmissoise interprète à nouveau *The Messiah*, cette fois avec l'Orchestre symphonique d'Edmonton, en 1994, chante le concert *Italian opera favorites* d'une même voix avec le Vancouver Symphonic Orchestra, en 1995, de même qu'une interprétation d'œuvres de Mozart avec l'Orchestre symphonique de Québec.

Poursuivant sur cette lancée malgré un diagnostic de cancer du sein, elle incarne Euridyce dans *Orphée aux enfers* à l'Opéra de Montréal en 1995 et Clorinda dans *La Cenerentola*

---

<sup>13</sup> M.-C. L. « Musique », novembre 1992.

<sup>14</sup> Marc Samson. « Une œuvre agréable, une production qui lui va bien », *Le Soleil*, 18 octobre 1993, p. B -5.

<sup>15</sup> CL. « Hélène Fortin sera l'artiste invitée », *Le Quotidien*, 30 novembre 1993.

<sup>16</sup> Marc Samson. « Début de deux nouvelles séries de concerts d'été », *Le Soleil*, s.d., p. B-10.

(*Cendrillon*) de Rossini à l'automne 1996. Quelques mois avant ce dernier rôle, elle met au monde son fils Antoine, né le 16 juillet 1996, dont le père, Guy Carmichael, son conjoint des six dernières années, est professeur de cor et de musique de chambre au Conservatoire de musique de Québec.

De Violetta Valéry dans *La Traviata* avec l'Orchestre symphonique de Sherbrooke en 1997, elle chante aussi Vivaldi avec le Chœur de l'Orchestre de Lévis (1998), participe à l'*Opéra du samedi* de Radio-Canada (1997-1998) et joue Norina dans *Don Pasquale* à l'Opéra de Québec (1998) ainsi que Morgana dans *Alcina* avec l'Ensemble baroque de Montréal (1999). En 1998, elle revient dans son milieu pour un souper-concert de la Saint-Valentin organisé au Motel Chute des Pères de Dolbeau-Mistassini.

Au tournant des années 2000, la Dolmissoise réapparaît sur scène dans la peau d'Amour dans *Orpheus et Eurydice*, au Utah Upera de Salt Lake City, aux États-Unis, et dans un concert de *Roméo et Juliette* avec l'Orchestre Métropolitain, en plus de reprendre le *Magnificat* de Bach.

En fin de carrière, Hélène Fortin enseigne au Conservatoire de musique de Québec et à la faculté de musique de l'Université Laval, et ce à compter de 2001. Atteinte du cancer du sein pour une seconde fois, elle se produit peu sur scène, hormis ses rôles dans *Hänsel und Gretel* (*Hansel et Gretel*) à l'Opéra de Québec en 2001 et dans *L'elisir d'amore* (*L'Élixir d'amour*) à Montréal l'année suivante. Sa dernière prestation a lieu en 2005 lors du spectacle-bénéfice finançant la nouvelle salle de spectacles de Dolbeau-Mistassini. L'instant d'une soirée, l'aréna prenait des allures de théâtre, réunissant près de 1000 personnes captivées par le talent d'artistes de chez nous, dont Mario Pelchat, Julie Boulianne, Marie-Nicole Lemieux, Guylaine Tanguay, la troupe Madilhut et, bien sûr, la soprano colorature Hélène Fortin<sup>17</sup>.

Décédée le 26 octobre 2008, Hélène Fortin a établi sa marque dans la profession et on lui attribue toujours les honneurs aujourd'hui, tel celui d'étoile de Dolbeau-Mistassini.

---

<sup>17</sup> Léo-Gilles Savard. « Un spectacle éblouissant », *Nouvelles Hebdo*, 10 septembre 2005, p. 15.